



À gauche :

Pieter Oyens (1842 - 1894)

La Visite à l'atelier

Fusain sur papier, 71 x 57 cm (cadre) 54 x 40 cm (vue)

Signé en bas à droite : *P.Oyens*

À droite :

David Oyens (1842 - 1902)

Le Peintre et le modèle, 1880

Fusain et gouache blanche sur papier, 76 x 63 cm (cadre) 56 x 46 cm (vue)

Signé et daté en bas à droite : *David Oyens 1880*

Exposition et provenance (étiquettes au dos):

Les deux : Otterlo, Kröller-Müller Museum, s.d. : comme appartenant à *A. D. Voûte, Otterlo*

(Alexander David Voûte : petit neveu de l'épouse de David Oyens)

Que le Pieter Oyens : *De Gebroeders Oyens*, La Haye, Gemeente Museum, 2008 : comme appartenant à *Ir P. Bijlaar, Wassenaar*.



Frères jumeaux, Pieter (1842 - 1894) et David Oyens (1842 - 1902) sont nés à Amsterdam. Leur père est un prospère agent de change et leur mère, artiste à ses heures, leur fait donner des leçons de dessin dès leurs huit ans. Peu enclins à poursuivre la carrière paternelle,

ils décident d'étudier l'art. Conseillés par le célèbre peintre néerlandais Jan Adam Kruseman (1804-1862), les deux frères sont envoyés à Bruxelles en 1860¹. Ils y fréquentent les cours de dessin de l'Académie des Beaux-arts, mais surtout l'Atelier libre du célèbre peintre orientaliste Jean François Portaels (1818 - 1895), un pédagogue prompt à développer la manière personnelle de ses élèves tout en leur donnant une solide formation (fig.1). Dans l'atelier, ils se lient à Edouard Agneessens, Henri van der Hecht ou Isidore Verheyen.

Après leur formation, les frères Oyens décident de rester à Bruxelles, qu'ils ne quitteront plus qu'à de rares occasions. Ils mènent une vie de Bohème grâce à l'argent familial et partagent un atelier à Saint-Josse-ten-Noode². Si pendant une décennie, leurs envois aux différents salons ne sont que peu remarqués³, dans les années 1870, les choses changent. Leur peinture correspond à l'esprit défendu par *La Société Libre des Beaux-arts* et le journal *L'art Libre* : peindre avec sincérité le monde contemporain tel qu'il est. L'écrivain Camille Lemonnier, critique influent, s'enthousiasme alors pour leur travail. Plus tard, alors que l'avant-garde est à son apogée avec le groupe des XX, Verhaeren, Maus ou Picard saluent leur travail⁴.

En 1894, un an après son mariage, Pieter décède à Ixelles des suites d'un accident vasculaire cérébral. David est particulièrement marqué. Sa créativité diminue et sa santé défaille. Vivant un temps à Arnhem, il revient à Bruxelles en 1900, avant de mourir, à Ixelles lui aussi, en 1902.

¹ D'après Catharine Elisabeth Voûte, in: HENDRIKS.

² Ils partagent un atelier rue Traversière et, à partir de 1883, l'un des grands ateliers Mommen, rue de la Charité.

³ Ils exposent dans les salons triennaux, Cercle artistique et littéraire (Bruxelles), Arti et Amicitiae (Amsterdam).

⁴ Maus et Picard possédaient des œuvres des Oyens. Picard commanda même à David Oyens le portrait de ses fils.

La Visite à l'atelier / Le Peintre et le modèle

Les frères Oyens ont développé une thématique et une esthétique communes de scènes de genre évoquant un instantané dans des décors d'atelier ou, plus rarement, de cafés (fig.2), dans lesquels apparaît souvent le frère jumeau, pas toujours à son avantage (fig.3). Admirateurs des maîtres hollandais qu'ils étudient dans les musées, les frères Oyens adoptent une palette réduite plutôt sombre, un goût pour l'étude de la lumière et, pour David, une virtuosité de la touche. Leur thématique, des scènes d'intérieur où la bonhomie, l'humour et parfois des allusions grivoises se côtoient, peut aussi rappeler les nombreuses scènes de genre de la peinture du Siècle d'or.

Nos deux dessins illustrent parfaitement les thèmes et l'esthétique des deux artistes, mais montrent aussi leur particularités.



Dans *La Visite à l'atelier*, on perçoit l'intérêt de Pieter pour le travail de composition. Un plan vertical lumineux à gauche et un autre sombre à droite. Entre les deux, le rideau s'ouvre, un couple bourgeois rentre dans l'atelier cossu sans doute d'une femme peintre. Cette dernière, de dos, mettant en évidence son polisson, accueille le couple dans une composition oblique qui s'achève avec le tableau accroché au mur. La droite est occupée par un bout de table et un vase de fleurs rapidement esquissés. À gauche, un chevalet sort vigoureusement de l'extérieur de la composition. Le dessin est soigné, marque de fabrique de Pieter, et l'ambiance est rendue par un travail dense et vibrant du fusain qui remplit la composition, mais avec des différences de gradation rendant le jeu de la lumière et des matières. Bien que sans mystère, on pourrait rapprocher ce travail des intérieurs de Xavier Mellery⁵, camarade rencontré à l'Atelier libre de Portaels, ou de Karel Nicolaas Storm van 's Gravesande, autre Néerlandais de Bruxelles (fig.4).

⁵ Comme les Oyens, Mellery utilise de nombreuses figures de dos.

Pieter et David représentent plutôt la vie de Bohème. Ici l'atelier et ses visiteurs, venus sans doute pour se faire peindre, sont clairement bourgeois. Ce qui correspond d'ailleurs à la classe sociale de nombreuses femmes peintres d'alors. C'est un sujet peu fréquent, mais Pieter a peint une autre femme peintre recopiant une composition d'Ingres au Musée du Luxembourg à Paris sous le regard attentif de David Oyens (fig.5). Il a aussi réalisé plusieurs dessins de scènes de la vie quotidienne dans des intérieurs bourgeois (fig.6).



Le Peintre et le modèle est un sujet typique de David Oyens. Bien plus que dans le dessin de Pieter, on a ici l'image typique de l'atelier d'artiste tel que développé dans l'imaginaire de la Bohème. Le décor simple n'est occupé que par les accessoires du peintre : palette, bouteilles, mannequin articulé, chevalet... Au centre, le modèle féminin, de dos. L'artiste se penche sur son corset pour l'ajuster, tandis qu'elle se regarde dans un petit miroir. Le peintre prépare le modèle, mais sans doute qu'à l'image de la peinture hollandaise du Siècle d'or, David Oyens a voulu donner une certaine ambiguïté à sa scène. La femme étant de dos, on ne peut lire son expression, ce qui peut créer un certain trouble. Pourquoi porte-t-elle ses doigts à son visage ? De plus, bijoux et miroir sont des accessoires à la symbolique forte. Il y a aussi évidemment cette ambiance d'atelier, lieu clos privilégié par les Oyens, où flotte dans l'imaginaire un parfum de sensualité, voire de scandale⁶. Dans plusieurs tableaux de David, son frère Pieter semble faire des avances aux modèles féminins (fig.7). Dans l'un de ces tableaux à l'ambiance équivoque, on retrouve au mur la même patère, avec ses cruches suspendues, que dans notre dessin (fig.8). Il existe aussi des scènes de complicité, comme un modèle réconfortant le peintre insatisfait (fig.9) ou des représentations de la solitude du peintre dans l'atelier, encore une fois de dos et dans un décor proche (fig.10).

Le dessin montre aussi le tempérament artistique de David Oyens, beaucoup plus fougueux que Pieter. Le fusain occupe ici aussi tout l'espace, mais d'une autre manière. Le travail d'ensemble

⁶ On se rappellera que plusieurs modèles célèbres au XIX^e siècle exerçaient aussi la prostitution.

est plus sommaire, créant de larges zones estompées, mais vivifié par un trait rapide. On remarquera particulièrement le rendu de la jupe. Et l'on sentira le peintre virtuose avec ces quelques touches de gouache blanche habilement placées.

Provenance

Selon les étiquettes au dos des œuvres, réalisées lors d'un prêt au Rijksmuseum Kröller-Müller d'Otterlo, les deux dessins appartenaient alors à un certain "A. D. Voût, Otterlo". Il s'agit d'Alexander David Voûte (1904-1988), qui avait hérité d'un grand domaine à Otterlo au décès de son grand-oncle David Voûte (1847-1922), médecin néerlandais travaillant à Bruxelles⁷. Sa sœur, grand-tante d'Alexander David Voûte, Catharine Elisabeth Voûte (1841-1916), dite Betsy, avait épousé en 1866 David Oyens⁸. David Voûte, quant à lui, avait épousé à Bruxelles en 1911, alors qu'il avait soixante-trois ans, Sophie Kruseman, la petite-fille de Jan Adam Kruseman (1804-1862,) qui orienta les frères Oyens vers Bruxelles.

Texte et dossier par Laurent Stevens, historien de l'art
(laurentbela@yahoo.fr)

Les œuvres de Pieter et David Oyens sont conservées dans les collections publiques suivantes :

Amsterdam, Rijksmuseum
Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique
Bruxelles, Collection royale
Dordrecht, Dordrechts Museum
Haarlem, Teylers Museum
Arnhem, Gemeentemuseum
Gand, Museum voor Schone Kunsten
Groningen, Groninger Museum
Liège, Boverie (BAL)
Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen
Tournai, Musée des Beaux-Arts

⁷ Le biologiste Alexander David Voûte (1904-1988) a étudié à l'université de Leiden. En 1938, le parc national Hoge Veluwe, c'ad les terres de la famille Kröller, lui rachète ses terres et il devient le premier directeur du parc. Pour plus d'informations, voir : HIJINK.

⁸ Le couple s'installera rue du Progrès. Durant un temps, Pieter vivra assez mal le mariage de son frère.

Illustrations :

Dans le texte :

À gauche : Pieter Oyens, *Portrait de David Oyens*, 1880, huile sur toile, coll. part.

À droite : David Oyens, *Portrait de Pieter Oyens*, c.1885, aquarelle, Amsterdam, Rijksmuseum.



Fig.1 : Pieter Oyens, *Scène d'atelier*, 1860, coll. part.
(Sans aucun doute une représentation de l'Atelier libre de Portaels).



Fig.2 : Pieter Oyens, *Lune de miel*, 1877, coll.part.

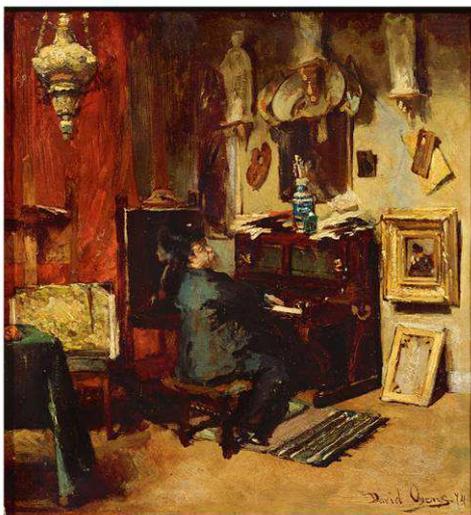


Fig.3 : David Oyens, *Intérieur d'atelier - Pieter Oyens au piano*, 1874, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

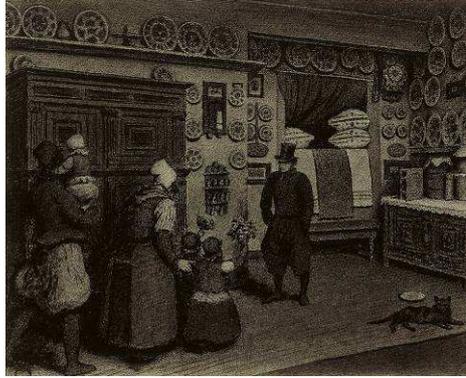


Fig.4 : Karel Nicolaas Storm van 's Gravesande, *Dora*, 1894, fusain et pastel, La Haye, Gemeentemuseum / Xavier Mellery, *Marken*, 1883, fusain, crayon et encre, coll. part.



Fig.5: Pieter Oyens, *Les Condoléances*, craie noire, coll. part.

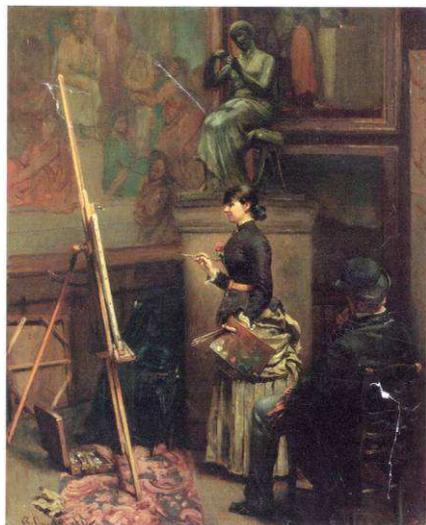


Fig.6: Pieter Oyens, *Une copiste au travail au Musée du Luxembourg à Paris*, 1882, coll. part.



Fig.7 : David Oyens, *La Visite à l'atelier*, 1883, Dordrecht, Dordrechts Museum.



Fig.8 : David Oyens, *Café obscur*, 1882, Groningen, Groninger Museum.



Fig.9 : David Oyens, *Dans l'Atelier*, 1883, coll. part.



Fig.10 : David Oyens, *Le peintre dans son atelier*, Gand, Museum voor Schone Kunsten.

Ressources utilisées :

DE BODT (Saskia), *Bruxelles colonie d'artistes, Peintres hollandais, 1850-1890*, Bruxelles, Crédit Communal / Snoek – Ducaju & zoon, 1995.

DE BODT (Saskia) (traduction de Georgette Schwartz), *David et Pieter Oyens, humour dans l'optique du XIX^e siècle*, in : *Septentrion*, 2010, pp.29-34.

HENDRIKS (Fred), *David en Pieter Oyens, het leven van een schilderstweeling*, in: *Documentatie van Beelden kunst* (artindex.nl).

HIJINK (Martin), *Bijzondere dorpsgenoten: Alex Voûte*, in : Vereniging Otterlo's Belang (otterlosbelang.nl).

Les Jumeaux Oyens, Bruxelles (Saint-Josse), Musée Charlier, 2010.

Genealogie online (genealogieonline.nl).

RKD – Nederlands Instituut voor Kunstgeschiedenis (rkd.nl).